

RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Changements démographiques et sociaux à la frontière Mexique / États-Unis.

Maria E. COSIO-ZAVALA

PARIS X - Nanterre, CREDAL, France

Introduction

Cette communication est basée sur les résultats d'un projet de recherche franco-mexicain, dans le cadre de l'accord CNRS-CONACYT, qui a été mené de 1990 à 1997 par un groupe de travail composé de Maria E. COSIO-ZAVALA, responsable scientifique du projet, René ZENTENO et M.L. COUBES du Colegio de la Frontera Norte de Tijuana et Gabriel ESTRELLA de l'Université Autonome de Basse Californie de Mexicali (Mexique). Ont collaboré à ce projet Carole BRUGELLES, doctorante, Daniel DELAUNAY de l'ORSTOM, Roberto HAM, Françoise LESTAGE et Norma OJEDA du COLEF.

Ce projet a abordé deux questions principales :

- existe-t-il un système démographique particulier et régional à la frontière nord du Mexique ?
- quels sont les principaux changements dans les dynamiques familiales, liés aux transformations urbaines et économiques de la frontière, à Tijuana en particulier et en Basse Californie en général, dans le cadre du développement des échanges avec le grand marché nord-américain ?

1 - Un laboratoire démographique

La frontière Mexique/États-Unis, longue de 3300 km, a connu une croissance démographique extraordinaire au cours des dernières décennies. L'ensemble de la population des *municipes*¹ contigus à la frontière est passée de 160 mille personnes en 1930, à 1 766 et 3 164 milliers en 1970 et 1990 respectivement. Cette croissance s'est concentrée dans quelques villes frontalières, qui ont parfois dépassé des taux d'accroissement de 10 pour cent par an (Tableau 1). Les grandes villes frontalières comme Tijuana, Mexicali et Ciudad Juárez ont aussi vu le développement rapide de leur ville jumelle du côté américain, respectivement San Diego, Calexico et El Paso.

Parallèlement, les comtés américains du sud de l'état de Californie, qui avaient 5 589 millions d'habitants en 1950, sont passés à 8 953 millions en 1960, 11 594 en 1970, 13 658 millions en 1980 et 17 399 millions en 1990. Les taux d'accroissement démographique ont souvent dépassé les 6 pour cent annuels. En outre, la proportion de population d'origine mexicaine est passée dans ces comtés de 10,5% en 1970 à 24,4% en 1990².

Les flux migratoires vers ces zones proviennent, depuis le début du siècle, de l'Occident et du Nord du Mexique, régions traditionnelles d'émigration vers les États-Unis, auxquelles se sont ajoutés plus récemment le sud et le sud-est du pays. De véritables circuits migratoires se sont constitués ainsi que des réseaux permettant la survie des migrants aux États-Unis et leur insertion sur le marché du travail nord-américain. Le programme mexicano-américain *Bracero*, initié en 1942 et terminé en 1964 a officialisé ces circuits d'émigration pour la fourniture de main d'oeuvre à l'agriculture du sud des États-Unis. Mais après 1964, la migration clandestine vers les États-Unis a pris le relais de la migration des *braceros*, utilisant les circuits migratoires et les réseaux d'emplois agricoles et de service existants, avec une offre d'emploi élevée pour les mexicains, main d'oeuvre bon marché et appréciée par les employeurs américains.

¹ On traduit habituellement *municipio* par *municipipe*. Il s'agit de la plus petite entité administrative au Mexique.

² Ces comtés sont Santa Barbara, Ventura, Los Angeles, Orange, San Diego, Riverside, San Bernardino. Voir Rubin Kurtzman, 1993.

TABLEAU 1 : POPULATION ET TAUX ANNUELS MOYENS D'ACCROISSEMENT DES PRINCIPAUX MUNICIPIES DE LA FRONTIÈRE NORD DU MEXIQUE. 1930-1990.

Années	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990
Pop. Tijuana	11 271	21 977	65 364	165 690	340 583	461 257	742 686
taux	6,68	10,90	9,30	7,21	3,03	4,76	-
Pop. Mexicali	29 985	44 399	124 362	281 333	396 324	510 664	602 390
taux	3,93	0,30	8,16	3,43	2,53	1,65	-
Pop. San Luis	-	2 364	13 593	42 134	63 604	92 790	111 508
R. Colorado taux	-	17,49	11,31	4,12	3,78	1,84	-
Pop. Nogales	15 605	15 422	26 016	39 812	53 494	68 076	107 119
taux	-0,12	5,23	4,25	2,95	2,41	4,53	-
Pop. Juárez	43 138	55 024	131 308	276 995	424 135	567 365	797 679
taux	2,43	8,70	7,46	4,26	2,91	3,41	-
Pop.N.Laredo	23 129	31 137	59 496	96 043	151 253	203 286	217 912
taux	2,95	6,50	4,79	4,54	2,96	0,69	-
Pop.Reynosa	12 346	23 137	69 428	134 869	150 786	211 412	281 618
taux	6,28	10,99	6,64	1,12	3,38	2,87	-
Pop. Matamoros	24 955	54 136	128 347	143 043	186 146	238 840	303 392
taux	7,74	8,63	1,08	2,63	2,49	1,82	-
Pop. Ensemble des municipes	160 429	247 511	617 914	1 179 919	1 766 325	2 353 690	3 164 304
taux	4,34	9,15	6,47	4,03	2,87	2,96	-
% du total des villes ci-dessus	58,1	62,6	73,7	80,7	80,6	81,0	83,1

Source : Censos generales de población y vivienda. México, 1930 - 1990. R. HAM, *Changements démographiques à la frontière du Mexique avec les États-Unis*, CREDAL, 1993.

Au même moment, vers 1950, des migrants ont commencé à se fixer du côté mexicain, jusqu'alors très peu peuplé, alors que le gouvernement mexicain créait la zone économique franche de la frontière nord avec un régime fiscal particulier, pour attirer les entreprises mexicaines et nord-américaines et créer des emplois du côté mexicain. Par la suite, le régime fiscal des *maquiladoras*, entreprises franches de sous-traitance, s'est développé et de nombreux établissements américains, japonais et coréens se sont installés et ont développé un marché du travail très ouvert, notamment pour les jeunes filles.

La frontière Mexique/États-Unis est ainsi une région idéale pour l'observation des migrations Sud-Nord, les relations entre la mobilité spatiale et les cycles de vie familiaux et d'emploi, les stratégies migratoires et les liens entre régions de départ et d'arrivée. Les relations entre les changements démographiques et les changements économiques frontaliers peuvent être particulièrement bien mis en évidence.

Une des hypothèses de départ de la recherche, infirmée par la suite, était que les liens intenses de circulation des hommes et des biens de part et d'autre de la frontière pouvaient aboutir à la formation d'un espace de vie transfrontalier, qui aurait connu un régime démographique homogène et particulier. Or, loin d'effacer les frontières, la population qui réside dans la zone tire tout le parti possible des opportunités offertes par chacun des deux pays, réalisant une juxtaposition des espaces de vie, chacun gardant sa spécificité propre et en particulier ses caractéristiques culturelles, qui à leur tour influent puissamment sur les caractéristiques démographiques.

2 - La formation d'un système démographique à la frontière nord du Mexique.

La population mexicaine est actuellement encore en pleine transition démographique, la mortalité baissant depuis 1930, la fécondité en rapide diminution depuis 20 ans (Cosio, 1994). Les états du Nord du Mexique se trouvent à la pointe de cette baisse de fécondité, avec les plus bas niveaux du pays conjointement avec la ville de Mexico. De fait, la forte croissance démographique des états frontaliers du Nord du Mexique s'explique surtout par des taux extrêmement élevés de migration interne. En effet, la population qui réside par exemple à Tijuana est à très forte majorité immigrante d'autres états du pays.

TABLEAU 2 : CARACTERISTIQUES MIGRATOIRES DES RESIDENTS DE TIJUANA GENERATIONS 1946-1956.

	Total	Hommes	Femmes
Situation migratoire			
Non Migrant	11,7%	12,5%	10,8%
Migrants avec 1 migration	39,6%	37,5%	41,9%
Migrants avec 2 migrations	18,2%	18,8%	17,6%
Migrants avec 3+ migrations	30,5%	31,2%	29,7%
Nombre de Migrations			
Moyenne	2,1	2,1	2,1
Médiane	1,0	1,5	1,0
Écart-type	1,9	1,8	2,0
État de naissance			
Tijuana	15,6%	13,8%	17,6%
Distrito Federal	11,0%	12,5%	9,5%
Guanajuato	6,5%	7,5%	5,4%
Jalisco	16,2%	17,5%	14,9%
Michoacán	8,4%	8,8%	8,1%
Sinaloa	5,8%	6,3%	5,4%
Sonora	7,8%	11,3%	4,1%
Zacatecas	5,2%	5,0%	5,4%
Âge à la première migration (Pour les migrants)			
Moyenne	17,9	17,0	19,0
Médiane	18,0	17,0	18,0
Écart-type	10,8	10,7	11,0
Lieu d'arrivée de la première migration (pour les migrants)			
Tijuana	50,0%	50,0%	50,0%
Un municpe de l'État de naissance	11,0%	10,0%	12,1%
Un municpe hors de l'État de naissance	39,0%	40,0%	37,9%
Âge d'arrivée à Tijuana pour la première fois (migrants nés hors de Tijuana)			
Moyenne	24,2	23,5	25,0
Médiane	23,5	23,0	24,0
Écart-type	12,0	12,5	11,4
% avec documents légaux pour les			
États-Unis	73,9%	75,0%	72,6%
% sans séjour d'au moins un mois aux			
États-Unis pendant les 5 dernières années	96,7%	95,0%	98,6%

Source : Encuesta Biográfica de la Frontera Norte (Estudio Piloto), 1996 dans Zenteno et al., 1997.

Il faut donc souligner que l'exode qui touche les états mexicains de forte émigration se dirige aussi vers le côté mexicain de la frontière et y réside régulièrement, sans chercher pour autant chercher à aller aux États-Unis. C'est cela qui explique la croissance accélérée observée au tableau 1 et la formation de très grandes villes mexicaines frontalières.

Grâce à une enquête biographique Encuesta Biográfica de la Frontera Norte (EBIF) que nous avons organisée à Tijuana en 1986, nous connaissons quelques caractéristiques de l'histoire migratoire du groupe de générations 1946-1956 résidant en 1986 à Tijuana (tableau 2). La très forte mobilité depuis l'intérieur du Mexique est mise en évidence par une proportion de seulement 12 pour cent de non-migrants. On observe 2,1 migrations en moyenne pour les hommes comme pour les femmes et une plus grande hétérogénéité dans la répartition des migrations féminines (1,5 et 1 comme valeur médiane respectivement pour les hommes et les femmes). 42 pour cent des femmes et 38 pour cent des hommes n'ont connu qu'une seule migration dans leur vie, mais près du tiers ont connu au moins 3 migrations.

Les femmes natives de Tijuana sont légèrement plus nombreuses que les hommes natifs (18 et 14 pour cent respectivement). L'État de Jalisco représente 16 pour cent des lieux de naissance, suivi par le Distrito Federal (11 pour cent). La répartition des deux États de naissance les plus fréquents est la même pour les deux sexes, mais la troisième place est différente : Sonora pour les hommes, Michoacán pour les femmes.

L'âge moyen à la première migration est un peu plus jeune pour les hommes que pour les femmes (17 et 19 ans respectivement) mais il faut souligner qu'il se place avant 20 ans dans les deux cas. L'âge médian est de 17 ans pour les hommes et de 15 ans pour les femmes. La première migration se dirige plus fréquemment hors de l'État de naissance dans près de 40 pour cent des cas. La moitié des premières migrations a eu lieu vers Tijuana. Finalement, la migration par étapes est aussi mise en évidence par le fait que six années séparent l'âge à la première migration et l'arrivée à Tijuana. Celle-ci se produit en moyenne à 24 ans pour les hommes et 25 ans pour les femmes, avec un écart-type très important de 12,5 et 11,4 ans respectivement.

Le système démographique de la frontière nord du Mexique est donc un système avec une forte composante d'immigration interne. D'autre part, on y observe une relative basse mortalité, une relative basse fécondité, une nuptialité précoce (âge moyen pour les femmes de 21 ans) et beaucoup d'unions libres. Ce système s'applique à une population qui réside et travaille du côté mexicain de la frontière, puisque 97 pour cent des résidents n'ont fait aucun séjour d'au moins un mois aux États-Unis dans les cinq dernières années, alors que les trois quarts d'entre eux possèdent des documents légaux pour aller aux États-Unis. Ceci démolit le mythe qui veut que toute une population se presse du côté mexicain uniquement dans l'espoir d'un hypothétique passage vers le côté américain. Le développement urbain et économique des villes frontalières du nord du Mexique a créé un véritable système de peuplement, qui retient une population de plus en plus nombreuse venue par immigration d'autres régions du pays. Par ailleurs, l'origine des migrants est en train de changer, avec des migrants de plus en plus urbains et scolarisés, beaucoup venant même de la capitale du pays (le second lieu d'origine des migrants après Jalisco), car la frontière représente une bonne alternative d'emplois notamment dans les secteurs modernes de l'économie et les services.

Cette population entretient en outre des liens étroits avec les populations du sud de la Californie (dans le cas de Tijuana). En effet, non seulement 8 pour cent de la population résidente à Tijuana travaille aux États-Unis d'après l'EBIF, mais la forte présence mexicaine du côté américain implique de nombreux liens familiaux de part et d'autre de la frontière. Dans certaines familles une partie des enfants sont nés aux États-Unis et ont donc la nationalité américaine alors que les autres enfants sont de nationalité mexicaine (Ojeda, 1991). D'après une enquête récente sur 1110 ménages à Tijuana, 22 pour cent des ménages ont eu des contacts significatifs avec le pays voisin : soit par le travail, soit par la naissance, soit par les études. Dans ces familles 20 pour cent des enfants étaient nés du côté américain, mais peu

fréquentaient une école américaine (5 pour cent). Le contact se fait majoritairement par l'emploi des hommes (Brugelles, 1998).

Culturellement, les familles transfrontalières observées à Tijuana (et donc de retour au Mexique) ont cependant un mode vie typiquement mexicain, avec l'omniprésence de la famille, des repas mexicains et des fêtes. Du point de vue démographique, les familles mexicaines migrantes aux États-Unis depuis le plus longtemps ont jusqu'à deux enfants de moins que les mexicaines non-migrantes, mais un enfant de plus que les familles qui ne sont pas d'origine mexicaine aux États-Unis (Delaunay, 1994).

3 - Changements démographiques à la frontière Mexique/États-Unis

En 1990, 85 pour cent de la population des municipes qui jouxtent la frontière réside dans les villes frontalières, et à cet échelon les caractéristiques observées sont représentatives de la population frontalière. Cependant, les recensements fournissent les caractéristiques démographiques détaillées seulement au niveau des états. Sont adjacents à la frontière les états de Baja California, Coahuila, Chihuahua, Nuevo León, Sonora et Tamaulipas. En outre, dans les enquêtes démographiques ou de fécondité, en 1981 et en 1987 par exemple, une région Nord et Nord Est ont été créées par regroupement des états, ce qui n'est pas une échelle géographique adéquate pour l'étude des populations frontalières. Fort heureusement, l'Enquête nationale de la Dynamique démographique de 1992 a fourni un échantillon représentatif de la population de la frontière nord du Mexique que nous avons utilisée pour l'étude de la fécondité (Cosio, 1997).

Cependant, à tous les niveaux géographiques, les principaux changements observés sont d'une part la baisse de la fécondité, d'autre part le développement de l'emploi féminin, qui sont à la fois cause et conséquence de transformations profondes dans les dynamiques familiales.

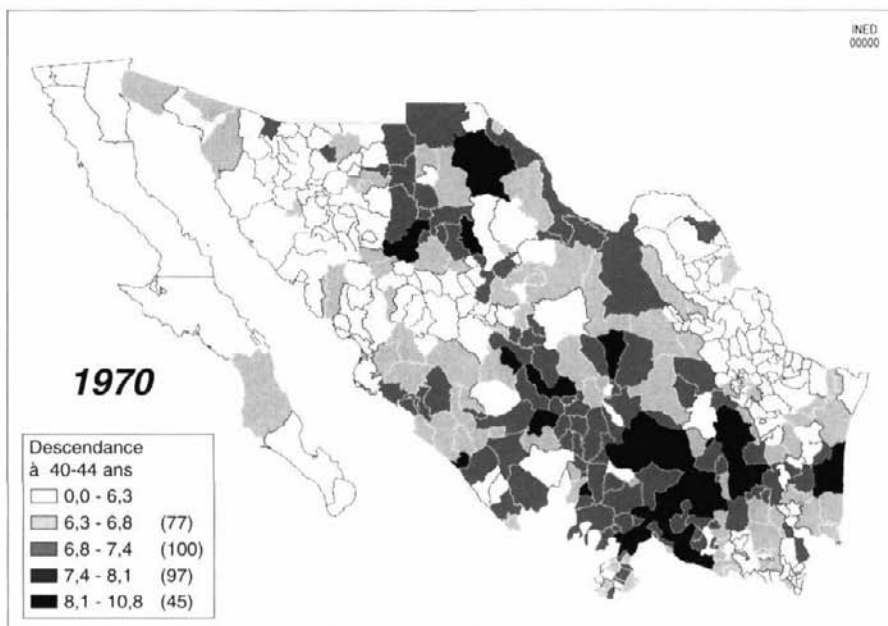
La baisse de la fécondité

Les états du nord du Mexique, qui avaient les niveaux les plus élevés du pays dans les années 1970 ont vu leur fécondité baisser avec une extrême rapidité depuis 1980. Les cartes 1 et 2 montrent les descendance à 40-44 ans aux recensements de 1970 et 1990. On observe des niveaux notablement inférieurs en 1990, la plupart des municipes frontaliers ayant une faible fécondité alors qu'en 1970 beaucoup de municipes avaient une forte fécondité à la frontière.

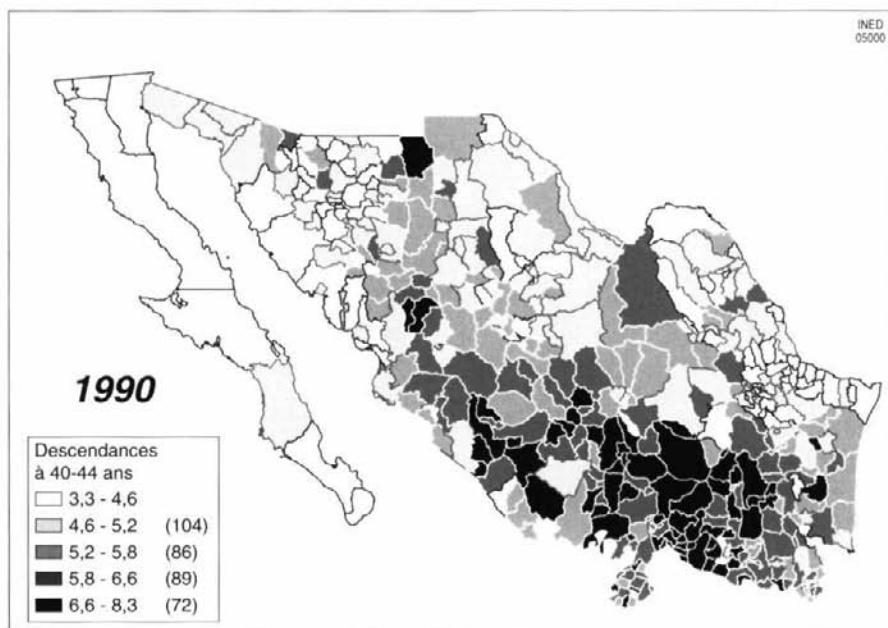
D'après l'Enquête nationale de la Dynamique démographique (ENADID) de 1992, à la frontière nord du Mexique, les descendance finales sont maintenant parmi les plus basses du pays : 3,86 enfants par femme à 40 ans dans les générations 1948-1952 contre 5 pour le Mexique dans son ensemble, soit 23 pour cent de moins pour la fécondité de la frontière nord. Mais les différents états de la frontière montrent des niveaux notablement hétérogènes : fécondité très basse pour le Nuevo León, sous l'influence de la ville de Monterrey qui ne se situe pas à la frontière mais qui est la seconde ville du pays après Mexico, fécondité encore forte à Chihuahua et au Coahuila.

Il faut souligner la très forte fécondité des femmes de Baja California à 15-19 ans, qui dépasse de 50 pour cent le niveau national (graphique 1). On ne peut donc pas parler d'une région frontalière homogène du point de vue démographique et de la fécondité. De fait, le long des 3300 km, de l'Ouest à l'Est, les caractéristiques démographiques sont très différentes. Le seul point commun d'évolution réside dans l'urbanisation, les changements démographiques observés étant liés aux changements sociaux et économiques provoqués par la forte croissance urbaine. La baisse de la fécondité en est une des premières conséquences.

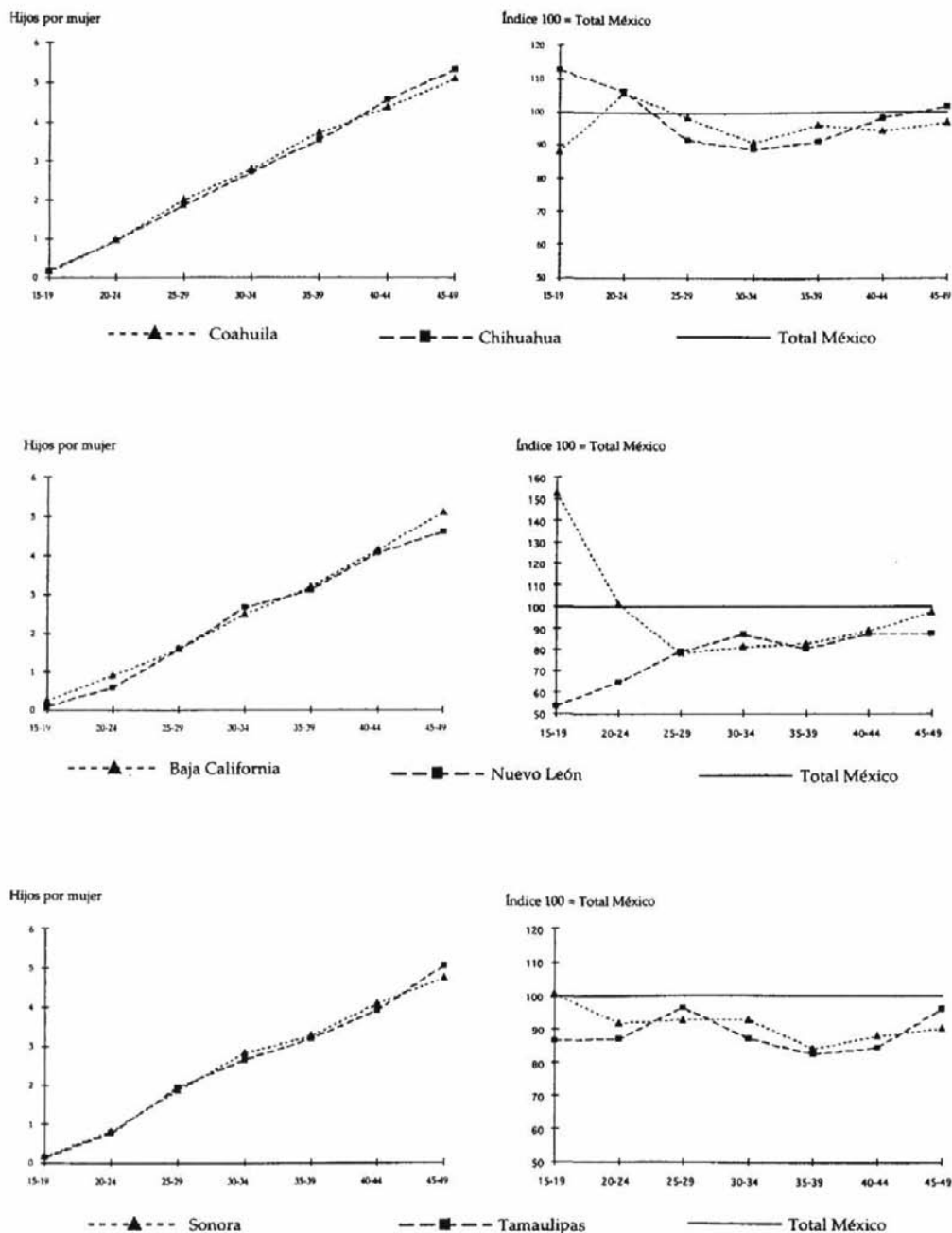
CARTE 1 : DESCENDANCES À 40-44 ANS AU RECENSEMENT DE 1970



CARTE 2 : DESCENDANCES À 40-44 ANS AU RECENSEMENT DE 1990



GRAPHIQUE 1 : FÉCONDITÉ PAR ÂGE DANS 6 PROVINCES DU MEXIQUE EN 1992



L'emploi féminin

Le développement des *maquiladoras* est une des caractéristiques les plus remarquables des villes frontalières, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Or ces établissements

industriels ont dans un premier temps embauché majoritairement des femmes, jeunes de préférence, ce qui a fourni une offre d'emploi abondante aux jeunes filles migrantes. Cependant, le travail féminin à Tijuana est plus important dans le secteur des services et du commerce, comme le montre le tableau 3.

D'après l'EBIF, on constate que les femmes de Tijuana, épouses du chef de ménage ou femmes chefs de familles elles-mêmes, travaillaient, dans la semaine qui précédait l'enquête, dans une proportion de 46,6 pour cent, ce qui est très élevé pour le Mexique où le niveau national est aux environs de 38 pour cent (Zenteno et al., 1997). En outre, dans les villes de la frontière nord (Tijuana, Matamoros, Nuevo Laredo, Ciudad Juárez et Chihuahua) la proportion de la profession d'ouvrière industrielle est trois fois plus nombreuse que dans le reste du pays (Coubès, 1997).

TABLEAU 3 : QUELQUES DONNEES SUR L'EMPLOI SELON LE QUESTIONNAIRE DE MENAGE DE LA POPULATION ACTIVE. GENERATIONS 1946-1956.

	Total	Hommes	Femmes
Nombre de cas	109	75	34
Principaux emplois (%)			
Professions libérales	12,8	14,7	8,8
Travailleurs de l'éducation	6,4	2,7	14,7
Fonctionnaires et cadres supérieurs	6,4	9,3	
Artisans et travailleurs manuels	17,4	21,3	8,8
Auxiliaires, Manoeuvres et assimilés	6,4	8,0	2,9
Employés de commerce	21,1	14,7	35,3
Principales Branches d'activité (%)			
Industrie Maquiladora	11,0	13,3	5,9
Manufacture hors Maquiladora	8,3	8,0	8,8
Construction	8,3	12,0	
Commerce	26,6	24,0	32,4
Restaurants et Hôtels	6,4	4,0	11,8
Professions libérales et techniques	7,3	9,3	2,9
Éducation	8,3	4,0	17,6
Catégorie d'emploi (%)			
Patron	10,1	12,0	5,9
Salarié	51,4	50,7	52,9
Travailleur indépendant	31,2	34,7	23,5
Lieu de travail (%)			
Mexique	97,1	91,7	89,3
États-Unis	8,3	10,7	2,9

Source : Encuesta Biográfica de la Frontera Norte (Estudio Piloto), 1996 dans Zenteno et al., 1997.

D'après les trajectoires professionnelles à Tijuana, dans 83 pour cent des cas chez les femmes et 94 pour cent chez les hommes, les trajectoires sont continues (respectivement 81 et 89 pour cent à Matamoros), c'est-à-dire qu'elles ne connaissent pas d'interruptions prolongées de plus de 2 ans. Les femmes ont commencé à travailler plus tard que les hommes. Cependant, une fois entrées sur le marché du travail, elles y restent de façon permanente. La crise économique des années 1980 a poussé de nombreuses femmes à travailler. Les femmes sont

beaucoup plus présentes dans le secteur formel de l'économie, qui leur permet d'accéder à une protection sociale, mais les femmes ont des salaires plus bas que les hommes en moyenne et une mobilité plus réduite sur le marché de l'emploi. On compte de 2 hommes pour 1 femme dans le secteur informel à Matamoros, Nuevo Laredo, Ciudad Juárez et Chihuahua et beaucoup plus de travailleurs indépendants de sexe masculin (Coubès, 1997).

D'après les histoires de vie de l'EBIF (Zenteno et al., 1997), peu de personnes n'ont jamais travaillé au cours de leur vie (7 pour cent). Les femmes sont un peu plus nombreuses à ne jamais avoir travaillé (12 pour cent). Les hommes commencent plus tôt leur vie active, en moyenne 5 ans plus jeunes, et ont une mobilité plus importante que les femmes dans l'emploi, avec près de cinq emplois au cours de leur vie contre trois pour les femmes en moyenne (4 et 2 comme valeur médiane). Cependant, la variance est forte dans les deux cas ce qui montre la diversité des trajectoires des emplois dans les histoires de vie.

Le type de premier emploi est très typique des pays latino-américains. La majorité des hommes commencent comme employés de commerce (19 pour cent), comme agriculteurs (18 pour cent) ou comme auxiliaires et manoeuvres (13 pour cent). Les femmes commencent par le commerce dans 17 pour cent des cas, comme employées domestiques en proportion égale, puis viennent les emplois de bureau et les emplois d'ouvrières à la chaîne (14 pour cent dans les deux cas). Ceci souligne l'importance relative de la Maquiladora pour l'accès à l'emploi des femmes à Tijuana (Zenteno et al., 1997).

4 - Des transformations familiales et des rôles féminins

Les changements économiques, sociaux et démographiques observés depuis plusieurs décennies au Mexique ont conduit en fait à des changements accélérés dans les dynamiques familiales. On observe tout particulièrement l'apparition de nouveaux rôles féminins, en relation avec les changements dans la constitution des familles et le développement de l'activité féminine et de la scolarisation. Le cas de Tijuana, à la frontière nord du Mexique avec les États-Unis, est exemplaire des transformations accélérées dans une zone parmi les plus dynamiques du pays depuis les années 1960.

Or, les effets de cette mutation accélérée sont complexes à Tijuana. D'une part, on observe le maintien d'une nuptialité précoce, suivie immédiatement par la naissance du premier enfant. L'âge moyen à la première union reste bas (21 ans), alors que la majorité des femmes ont terminé leurs études primaires (7 années de scolarisation en moyenne), et qu'elles sont migrantes d'autres régions du Mexique dans une proportion de 90 pour cent. Dans cette ville frontalière, on observe de très nombreuses unions consensuelles, à un niveau supérieur à la moyenne nationale, ainsi qu'un taux de fécondité élevé à 15-19 ans (Cosío-Zavala, 1997). Puis progressivement, la fécondité devient plus basse que dans le reste du pays (graphique 1), l'écart se creusant surtout après l'âge de 30 ans, car les femmes de Tijuana limitent davantage leur descendance après cet âge, recourant peu à l'espacement des naissances auparavant.

De fait, on observe un très profond changement dans le statut des femmes à Tijuana, lié à leur scolarisation, presque universelle chez les jeunes filles, et à l'emploi féminin très développé (Coubès, 1997). Les femmes tijuanaises sont beaucoup plus libres que dans d'autres régions du Mexique. Bien qu'elles suivent dans un premier temps le modèle traditionnel de la femme mexicaine, avec une entrée en union et des premières maternités précoces, le fait que la plupart des jeunes femmes travaillent, notamment dans la *maquila*, et qu'elles reçoivent un salaire, leur permet, dans un second temps, de mener une vie autonome qui se traduit par une proportion élevée de chefs de ménage féminins. Ce deuxième modèle est en claire rupture par rapport à la tradition, et il intervient dans un deuxième temps de la biographie, les femmes déclarant le subir plutôt que de le désirer.

Les conséquences démographiques de l'évolution du statut féminin se traduisent alors à Tijuana par une nuptialité précoce, un taux élevé de fécondité avant 20 ans, une descendance réduite et surtout une utilisation importante après 25 ans de la contraception moderne, notamment de la stérilisation féminine, dès que la taille désirée de la descendance est atteinte, très tôt dans la vie féconde. Il faut voir là les effets du programme national de planification familiale qui privilégie les méthodes médicalisées et difficiles à abandonner comme le stérilet et la stérilisation. A Tijuana, les femmes ont facilement accès à la contraception grâce à ce programme, mais l'information et le choix d'une méthode de limitation des naissances se fait dans de mauvaises conditions d'accueil et de services proposés (Brugelles, 1998).

Ces évolutions contradictoires de la fécondité (à la fois rajeunissement et limitation des naissances) sont une conséquence démographique inattendue de la « modernisation » de la société mexicaine et de son insertion économique dans le contexte mondial. Le fait qu'elles soient observées à la frontière nord du Mexique bien avant le reste du pays est une conséquence des transformations plus rapides de l'économie et de la croissance urbaine par rapport au niveau national. La proximité des États-Unis a directement influencé les transformations économiques, avec la politique de zones franches décidée par le gouvernement mexicain il y a plus de 40 ans suivie par l'essor des *maquiladoras*. Mais la famille mexicaine a réagi avec ses caractéristiques particulières et suivant des modalités propres. On ne peut pas parler de l'adoption d'un modèle venu de l'autre côté de la frontière, mais plutôt d'une adaptation du modèle familial mexicain face à des nouveaux défis.

La frontière nord du Mexique est un espace qui montre, plus accentuées qu'ailleurs, les adaptations et réactions des systèmes démographiques dans un contexte de grandes transformations économiques venues de l'extérieur. Il montre par ailleurs la grande créativité et capacité de résistance de la famille mexicaine, un des piliers qui permet la survie, dans un contexte difficile, de la population du pays. On est ainsi passé d'un système de familles très nombreuses, dans les années 1950-1970, qui utilisait l'exode rural pour la survie de la famille paysanne, à la migration d'origine plutôt urbaine conjuguée à la baisse de la fécondité et au travail des femmes. Les villes frontalières comme Tijuana se situent à l'avant-garde de ces transformations.

BIBLIOGRAPHIE

- Carole BRUGELLES, 1998, *La fécondité et les comportements reproductifs à la frontière Mexique/États-Unis*, Thèse de doctorat de Démographie, Université de Paris III, 534 p.
- M.E. COSIO-ZAVALA, 1994, *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*, Paris, IHEAL, L'Harmattan, 256 pp.
- M.E. COSIO-ZAVALA, 1997, « Cambios demográficos y sociales en la frontera norte de México : familia y mercados de trabajo », *Documentos de Análisis Geográfico*, 30, Universidad Autónoma de Barcelona, Bellaterra, España, pp. 93-120.
- Marie Laure COUBES, 1997, *Les différenciations par sexe dans l'emploi à la frontière nord du Mexique*, Thèse de doctorat de Démographie, Université de ParisX-Nanterre, 366 p.
- Daniel DELAUNAY, 1994, « Fécondités mexicaines : le choix des lieux », *Trace*, Mexico, no.26, déc.1994, pp. 42-61.
- Roberto HAM, 1993, « La population d'origine mexicaine aux Etats-Unis et ses interrelations démographiques avec la frontière nord du Mexique », in *Changements démographiques à*

la frontière Mexique/États-Unis, M.E. COSIO-ZAVALA coord., Document de Recherche du Credal, no. 221, ASP CNRS-ORSTOM, 30 p.

Norma OJEDA, 1991, « Hogares transfronterizos », *IV Reunión Nacional sobre investigación demográfica en México*, mimeo.

Jane RUBIN-KURTZMAN et al., 1993, « Demographic and economic interactions in trans-border cities : the Southern California-Baja California Mega city », Montréal, *Congrès international de la population de l'UIESP*, vol.2, p. 131-142.

M.E. COSIO-ZAVALA, G. ESTRELLA, M.L. COUBES, R. ZENTENO, 1999, « Enquête biographique de la frontière nord du Mexique », INED/PUF, *Biographies d'enquêtes, bilan de 14 collectes biographiques*, pp. 317-336.